Komorebi - Art brut japonais

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29182>

DOI : 10.4000/critiquedart.29182

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Komorebi - Art brut japonais », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29182>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Komorebi - Art brut japonais

Marc Décimo

- 1 Comme c'est par ce mot – « Komorebi » – que les Japonais désignent la lumière du soleil qui filtre à travers les feuilles des arbres, il a paru opportun aux organisateurs du Lieu Unique de Nantes de reporter ce terme, poétique, pour caractériser les œuvres des quarante-deux créateurs d'Art brut japonais. Heureux paraît-il soient les fêlés, car ils laissent passer la lumière. Quatre volets classent les œuvres selon des thèmes : « Pop Culture », « Villes fantômes », « Structures et classifications », « Paysages intérieurs et intimités ». Peut-être calque-t-on ici un dispositif déployé depuis le musée de Lausanne de thématiser *ad libitum* le corps, la foule, la voiture, l'architecture. Peut-être s'agit-il là de thèmes plus proprement spécifiques à la culture japonaise. Ce qui est sûr, c'est que l'acception d'Art brut à la Japonaise s'assimile davantage à de l'art-thérapie dévolu à des déficients, plutôt qu'à la définition même flasque de Jean Dubuffet. Comme jadis les aliénistes avec l'art des fous, un principe humaniste guide l'entreprise, celui de faire valoir le droit des handicapés, dont celui de créer.
- 2 Depuis les années 1990 déjà, Geneviève Roulin a fait entrer des pièces japonaises au musée d'Art brut de Lausanne et des expositions ont été présentées ici et là en Europe, dont celle de la Halle Saint-Pierre à Paris en 2010. En fait, c'est en 1946, après le désastre, que le besoin s'est au Japon fait sentir de fonder dans la préfecture de Shiga un établissement qui avait pour but d'offrir aux enfants handicapés mentaux ainsi qu'aux orphelins de guerre des services sociaux, de l'éducation et des soins de santé. Comme l'établissement était situé dans une zone argileuse, l'expérience de s'essayer au modelage et à la poterie fut adoptée et, par la suite, essaimée. En 2004, toujours au Japon, fut créé le Bordeless Art Museum NO-MA juxtaposant œuvres d'artistes handicapés et d'artistes contemporains. C'est un fait que la notion d'Art brut s'est donc aujourd'hui non seulement internationalisée, mais aussi considérablement élargie et adaptée.